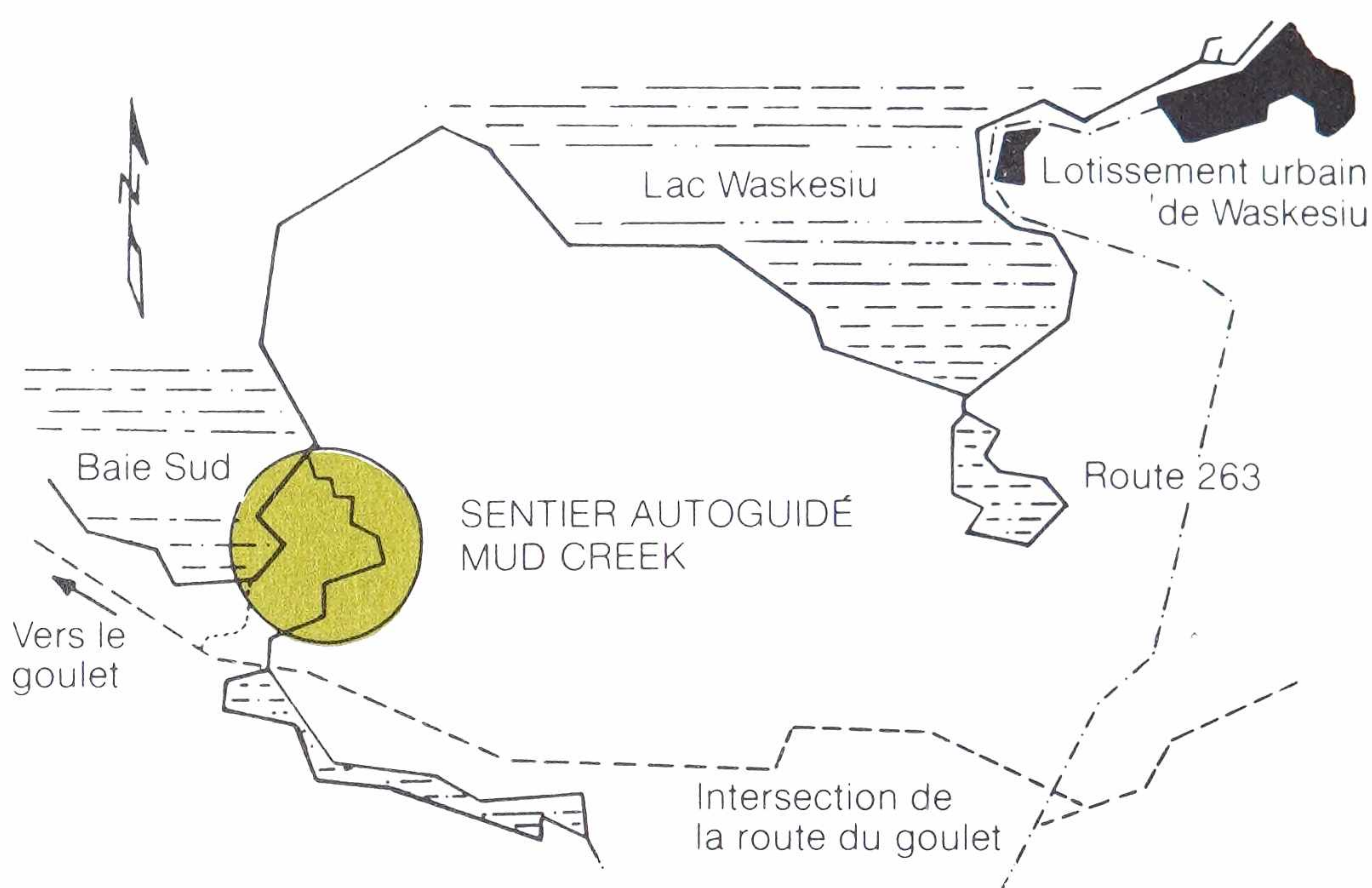


Sentier autoguidé

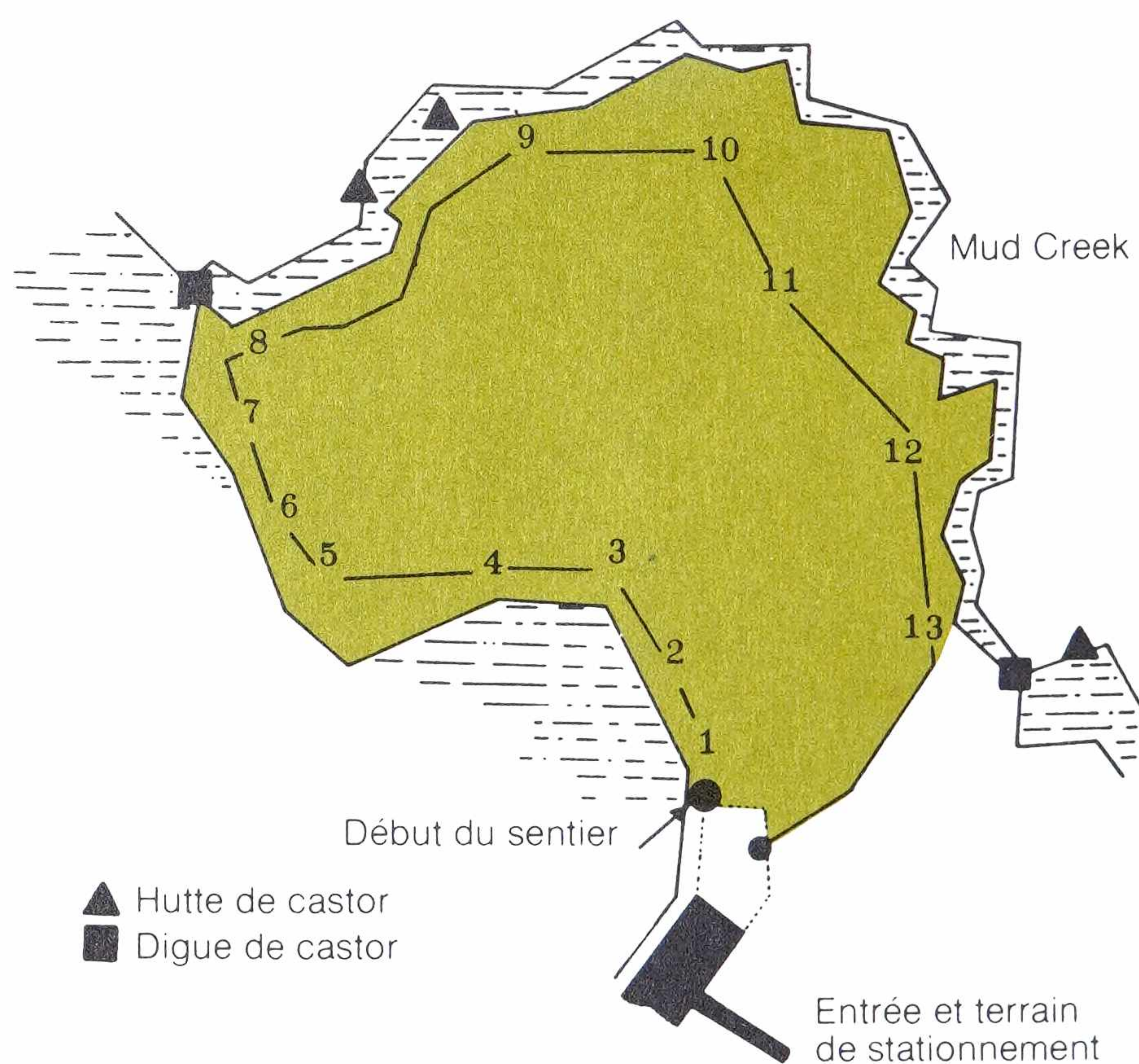
Mud Creek

Parc national Prince-Albert





CARTE DU SENTIER AUTOGUIDÉ MUD CREEK



SENTIER D'OBSERVATION DE LA NATURE DE MUD CREEK

Renseignements généraux

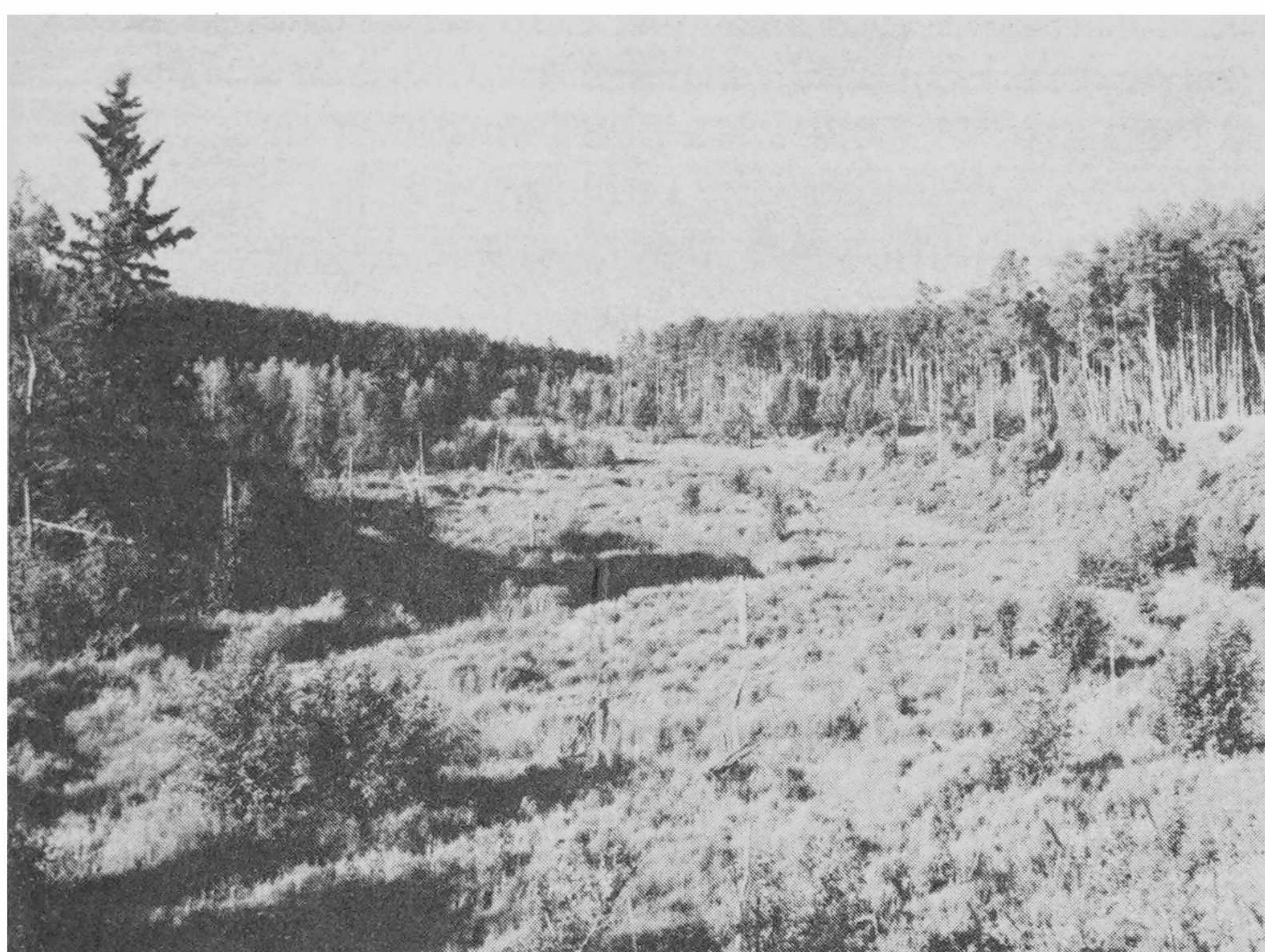
Situation — Le sentier d'observation de la nature de Mud Creek commence au panneau indicateur situé dans la baie Sud.

Longueur — Ce sentier circulaire et bien balisé constitue une agréable promenade d'environ un mille.

Parcours — Se fait à pied sec. Des passerelles enjambent les zones humides.

Herbe à la puce — Absente

Moustiques — Parfois agaçants, parfois absents.



INTRODUCTION

Tout parc national présente un aspect important du milieu géographique canadien qu'il est destiné à préserver en permanence pour les Canadiens. Un des principaux caractères du parc national Prince-Albert est le passage graduel de la zone de prairie à la zone de tremblaie, puis à celle de la forêt boréale — tout cela dans les limites du parc. La prairie se situe à l'extrémité du secteur sud-ouest du parc. Ici, sur le sentier d'observation de la nature de Mud Creek, vous vous trouvez au carrefour de la tremblaie et de la forêt boréale. En marchant le long du sentier, vous verrez des exemples des deux types de milieu. Circulez lentement et sans bruit — Vous trouverez plus d'agrément à votre promenade et vous aurez plus de chances de voir des animaux.

Si ceux qui vous ont précédé sur ce sentier avaient cueilli les fleurs et les plantes que vous admirez, vous ne pourriez goûter leur beauté. Suivez donc l'exemple de ceux-ci, les autres visiteurs du parc vous en seront reconnaissants.

1er ARRÊT

Le paysage qui vous entoure est caractéristique d'une tremblaie. Les deux types d'arbres que vous voyez à droite y sont les plus répandus. L'arbre à écorce rugueuse et à feuilles très pointues est le peuplier baumier (*Populus balsamifera*). Vous avez, plus loin, les peupliers faux-trembles, faciles à reconnaître à leur haute taille, à leur fût droit et à leur écorce vert pâle. Le peuplier faux-tremble (*Populus tremuloides*) pousse dans les régions sèches, tandis que le peuplier baumier se trouve dans les zones plus humides.

Levez la tête et regardez les feuilles du peuplier faux-tremble. Voyez comme elles s'agitent ou frémissent à la moindre brise. C'est grâce à leur frémissement et à leur disposition aérée que les rayons de soleil peuvent atteindre le sol et y faire croître toutes les plantes que vous admirez. Certaines des plus luxuriantes sont:

1. l'aulne — arbuste à grandes feuilles larges et portant des cônes.
2. l'églantier — à grandes fleurs roses en juillet à cynorhodons ou fruits arrondis en août.
3. l'anémone du Canada — fleur blanche d'un pouce de diamètre, de 10 pouces de hauteur qu'on trouve en juillet.
4. l'épilobe à feuilles étroites — à épis très allongés de fleurs roses en août.
5. la vesce — à fleurs pourpres ou blanchâtres, à feuilles finement découpées.
6. le mertensia paniculé — à panicules de fleurs bleues en forme de cloche — en juillet.
7. le jeune bouleau à papier — l'écorce rougeâtre devient blanche avec l'âge.



Anémone du Canada



Epilobe à feuilles étroites



Vesce d'Amérique



Mertensia paniculé

2e ARRÊT

La crête sur laquelle vous vous trouvez, existe depuis quelques années seulement. Elle résulte de la poussée ascendante des glaces.

Après la débâcle printannière, les morceaux de glace flottent librement sur l'eau du lac. Lorsque les glaces sont poussées par le vent dans une baie comme celle-ci, elles exercent sur le rivage une poussée ascendante qui s'accroît avec leur accumulation; c'est cette poussée qui a formé la crête où vous vous trouvez en ce moment. Elle a ensuite été stabilisée par la végétation.

Ce processus se répète chaque printemps. Vous remarquerez sans doute l'épinette tombée sur le sol juste au-delà de l'arrêt no 6. Il s'agit là d'une récente victime de la poussée des glaces.



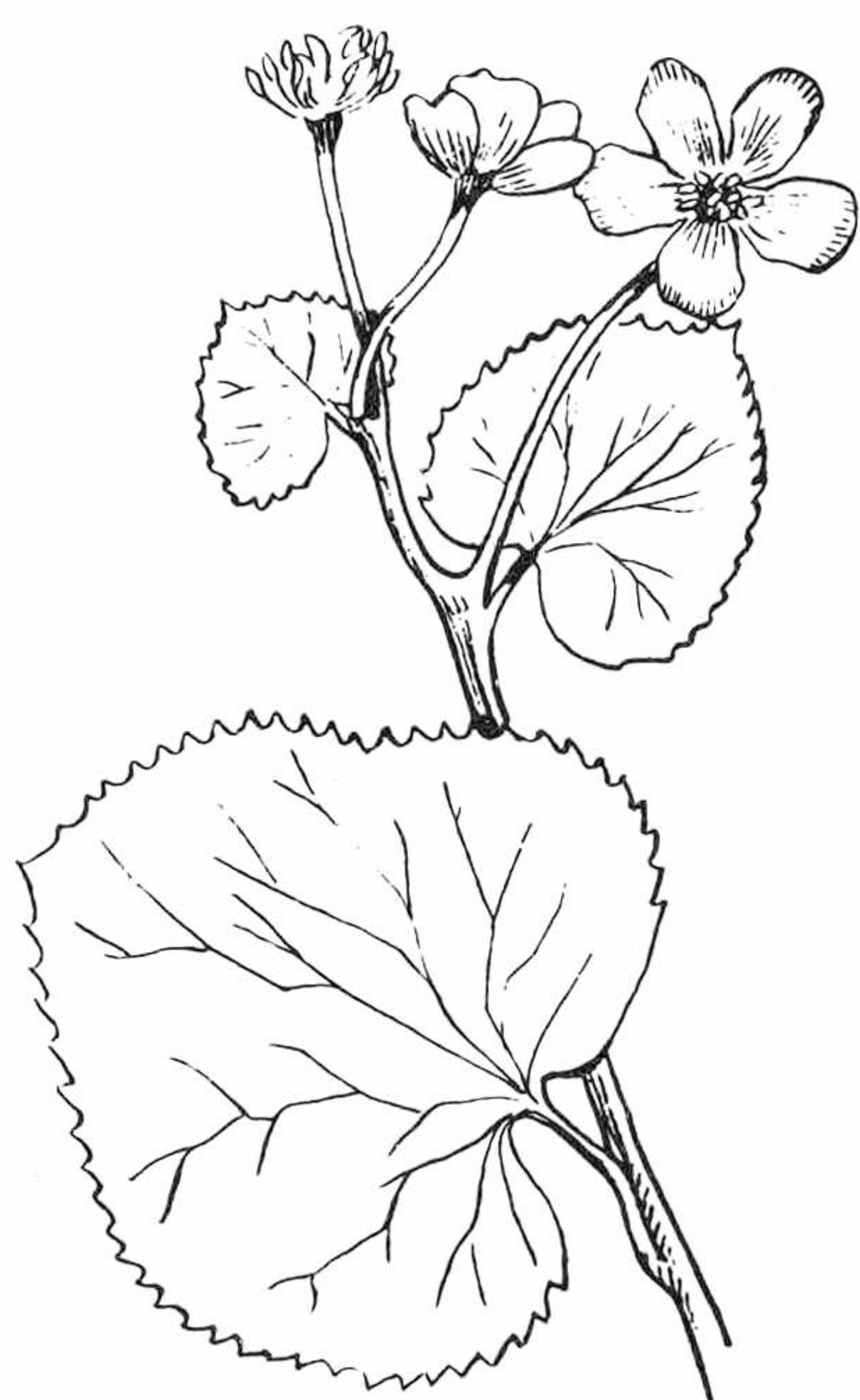
Effet de la poussée des glaces

3e ARRÊT

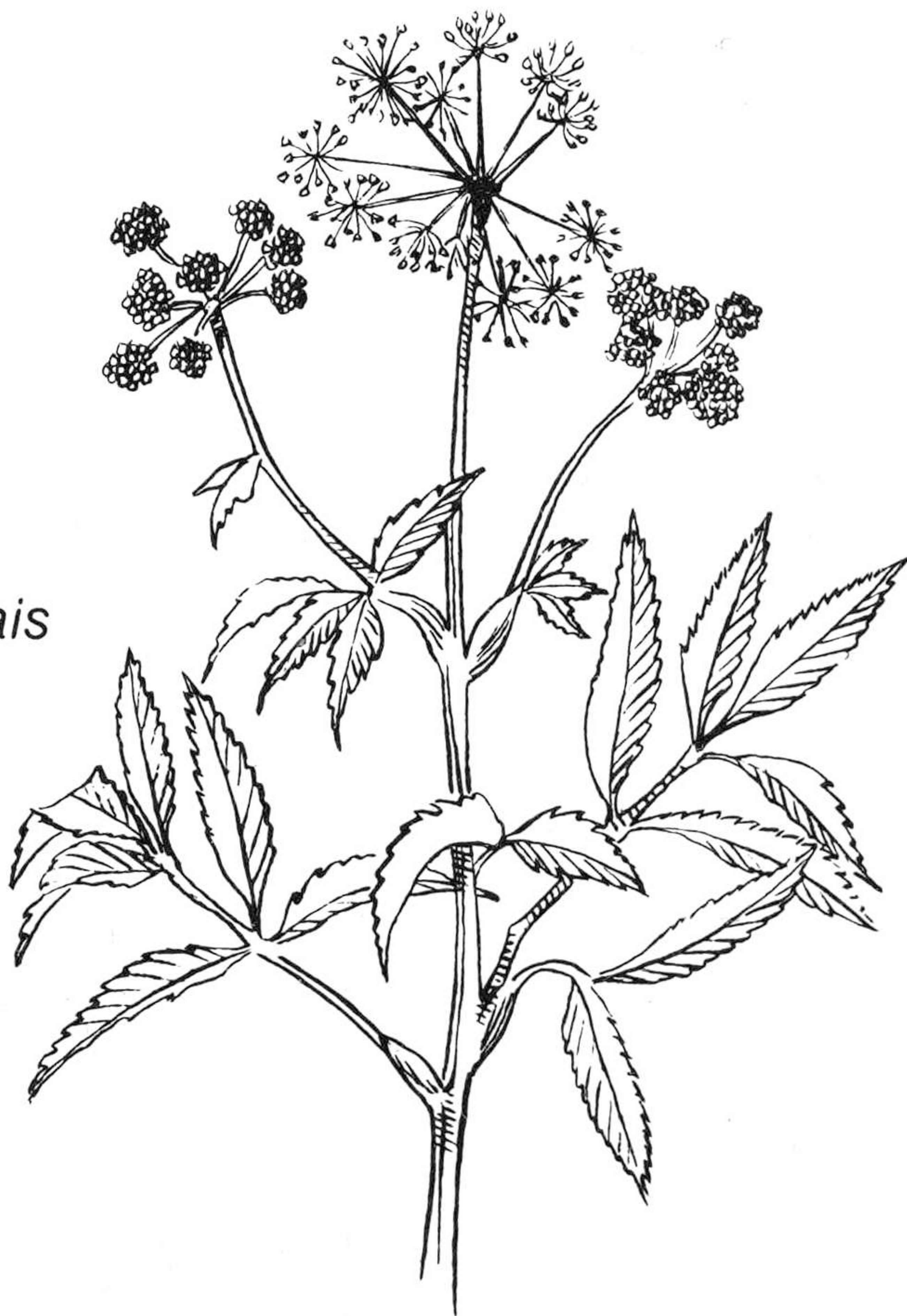
Vous êtes maintenant en pleine forêt boréale à sol mouillé. C'est dans ce milieu humide que croissent les résineux. Le tamarac, parfois faussement appelé épinette rouge, possède relativement peu d'aiguilles en comparaison à l'épinette noire. Certaines plantes qui ont aussi besoin d'humidité, se rencontrent dans le voisinage de ces arbres, entre autres:

1. la populage des marais (*souci d'eau*) — à grandes feuilles rondes — à fleurs d'un jaune brillant en juin et au début de juillet.
2. la menthe — à fleurs pourpres en août.
3. la cicutaire maculée — à grappes de petites fleurs blanches — on la trouve en juillet et en août.
4. le carex — à longues feuilles rugueuses semblables à de l'herbe.
5. la renouée ponctuée — à feuilles flottantes de 4 pouces de longueur, à fleurs roses.

Vous y retrouverez l'aulne que vous avez vu au premier arrêt. Tout comme les résineux, il porte de fruits enfermés dans des cônes. Quant au tamarac, il fait concurrence aux arbres caduques en perdant ses aiguilles chaque année.



Populage des marais



Cicutaire maculée



Menthe du Canada

4e ARRÊT

Regardez au loin dans la forêt ... remarquez surtout le tapis végétal.

Qu'y voyez-vous?

Quelques plantes basses

Des feuilles mortes

Puis rien.

Il y fait plus sombre que dans les secteurs découverts que vous venez de quitter. En passant de la tremblaie à la forêt boréale, vous serez d'abord frappés par le manque de lumière et de tapis végétal. Mais droit devant vous, voyez la clairière qui s'ouvre et toutes les plantes qui y foisonnent. Cependant, au-delà de la clairière ... plus de plantes; la lumière est donc un facteur important.

Le dense feuillage de l'épinette empêche une bonne partie de la lumière de pénétrer jusqu'au tapis végétal en été. De même, en hiver, le feuillage des épinettes intercepte la neige, de telle sorte qu'à leur pied, la couche de neige est bien moins épaisse. Donc, diminution de la quantité de lumière et diminution de la quantité de neige sur le sol vont de pair.

Pour plusieurs petits mammifères actifs en hiver, tels les souris et les campagnols, la neige constitue une protection contre le froid. Dans la forêt boréale où règne un climat froid, ils ont besoin d'une épaisse couche de cette neige protectrice. Ils ne peuvent pas vivre sous le dense peuplement des résineux qui ne laisse pas passer une quantité suffisante de neige. Tout comme la plupart des plantes sont incapables de vivre en été dans cette forêt à cause du manque de lumière, les petits mammifères ne peuvent y survivre en hiver à cause du manque de neige.

5e ARRÊT

Le peuplier et l'épinette sont des arbres qui font bon ménage. Dès qu'une clairière s'ouvre dans la forêt boréale, les jeunes peupliers se mettent à pousser. Au fur et à mesure de leur croissance, ils constituent un écran de plus en plus impénétrable à la lumière et, en conséquence, ceci favorise la croissance des jeunes épinettes qui ne peuvent pas tolérer beaucoup de lumière. Par contre, lorsque les épinettes grandissent et se multiplient, elles ombragent encore plus de sous-forêt et empêchent la croissance des peupliers. Enfin, les épinettes demeurent l'unique espèce d'arbre dans la forêt.

Voilà ce qui s'est produit ici. Regardez dans la forêt où quelques peupliers faux-trembles agonisent parmi les épinettes.

Quelle est la cause de la disparition de l'épinette? Comment la clairière s'est-elle formée en premier lieu?

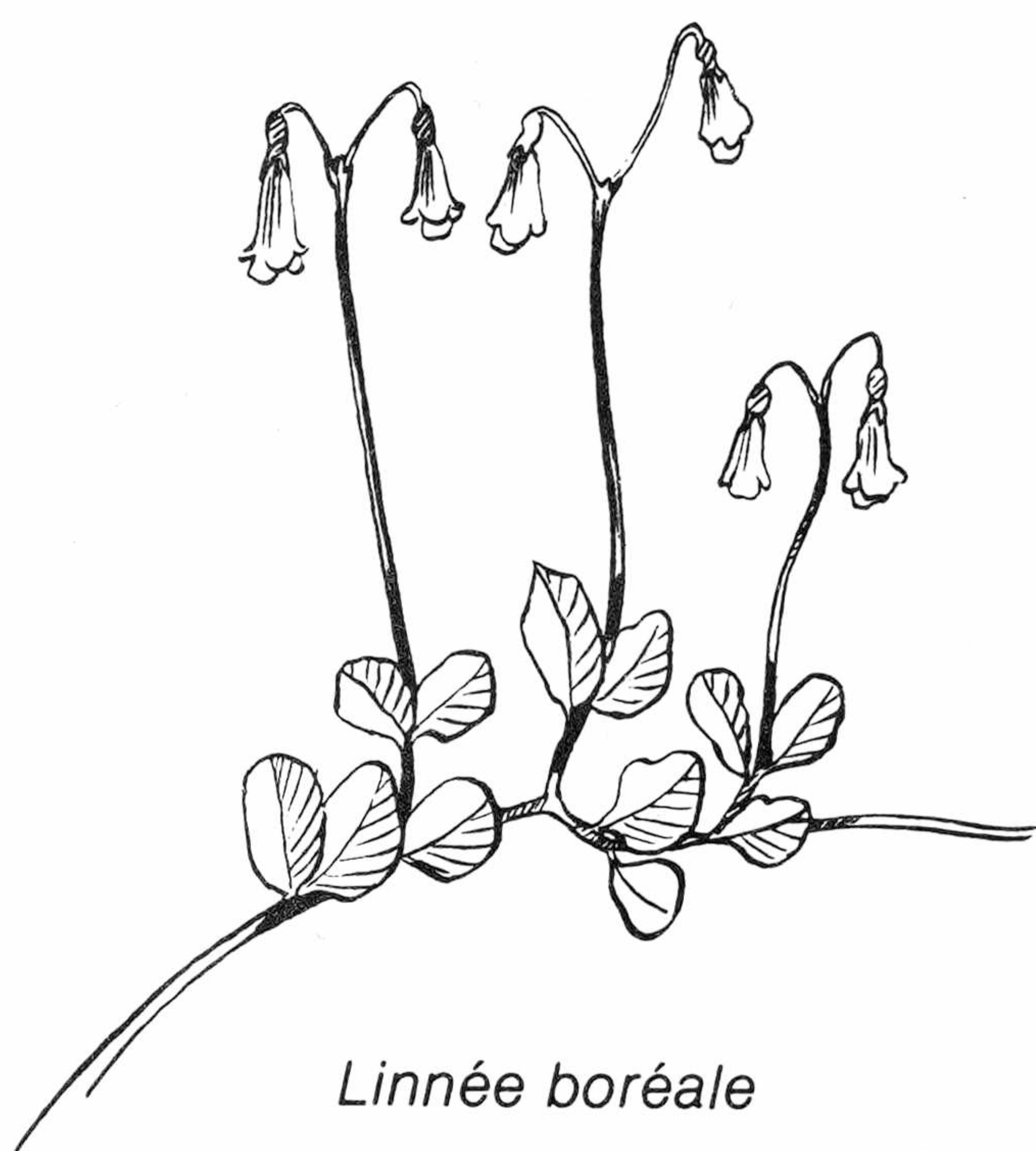
Regardez autour de vous.

La réponse se trouve dans les restes carbonisés d'une forêt antérieure.

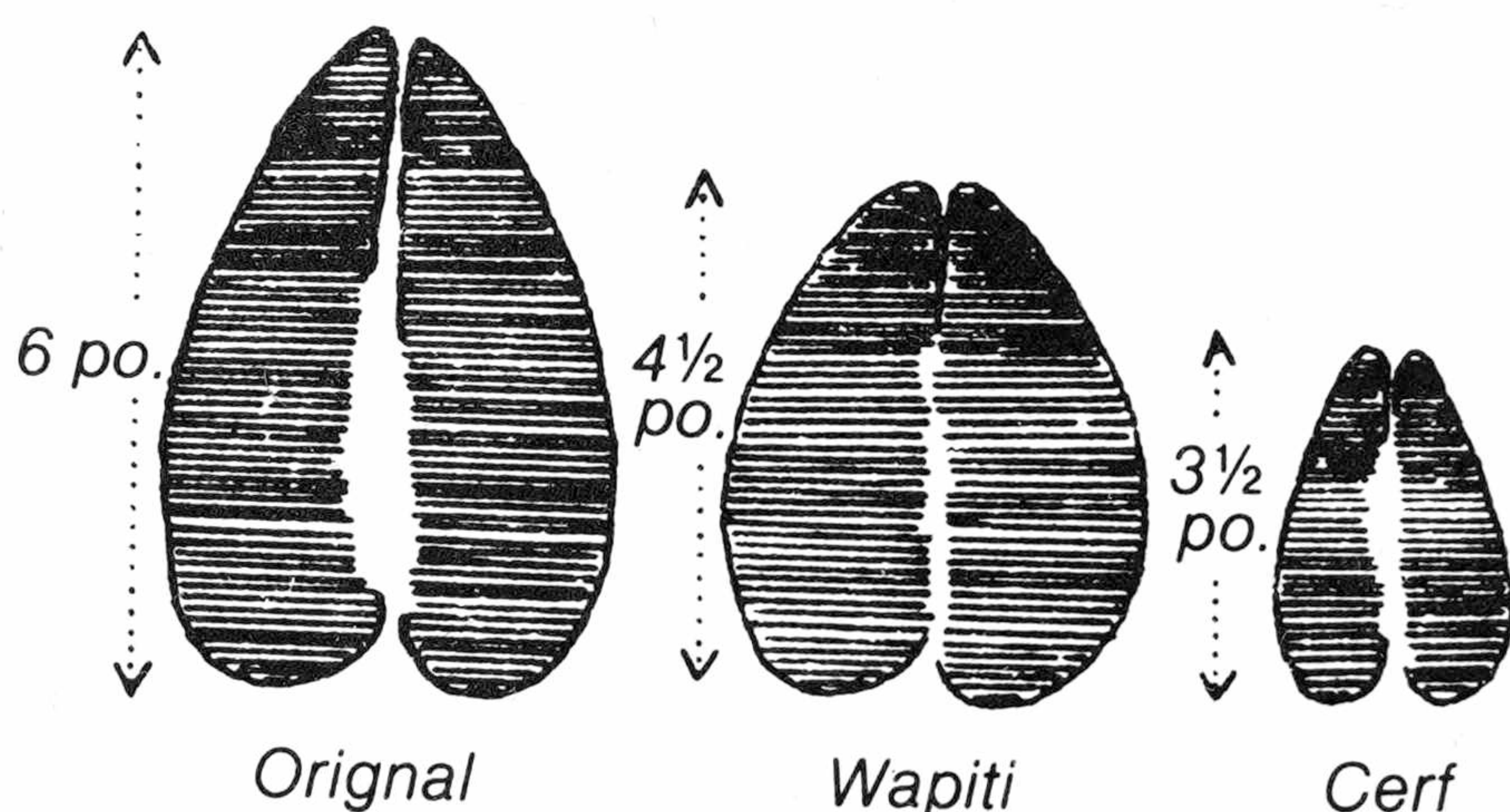
6e ARRÊT

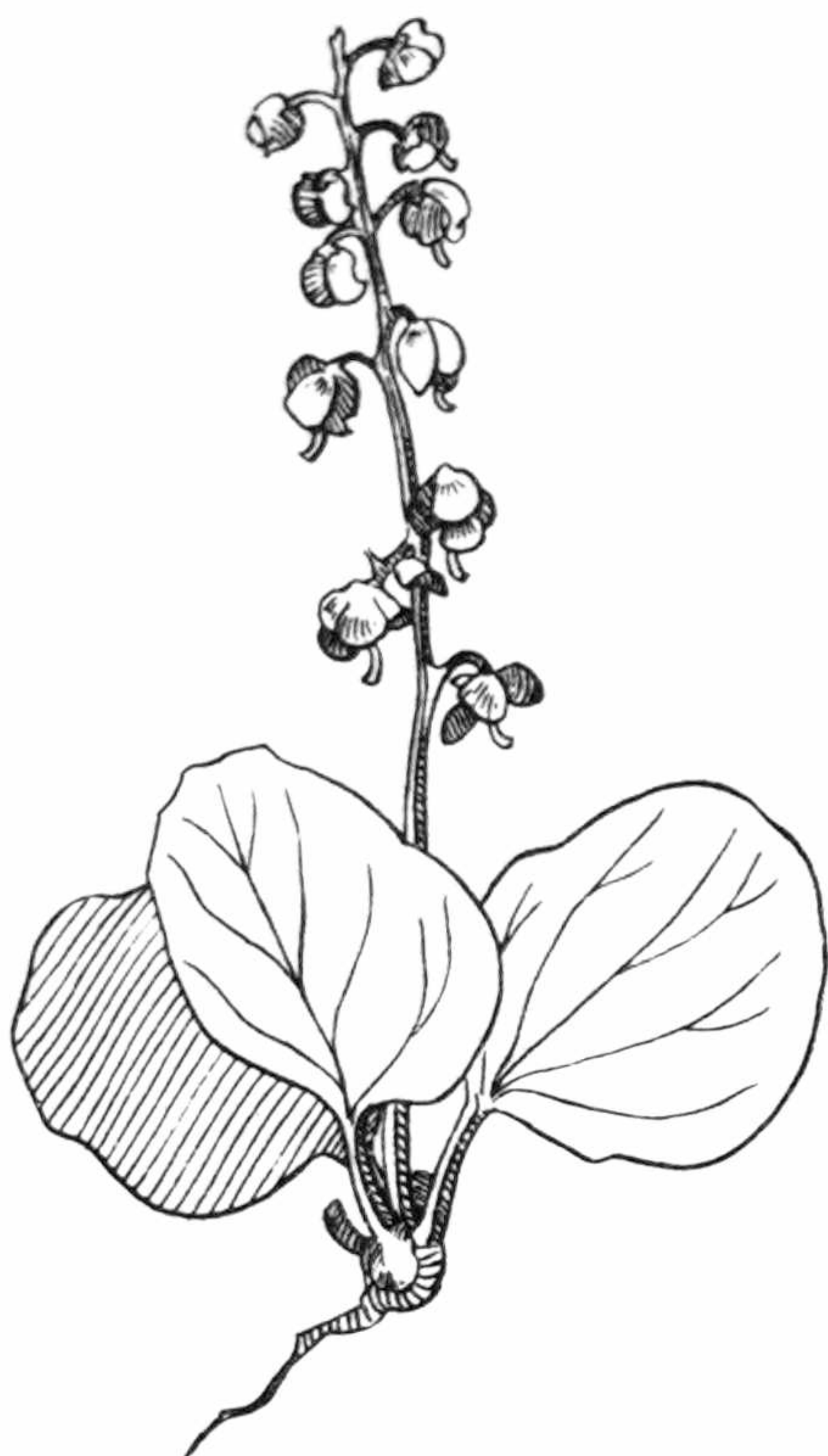
Encore une fois, vous marchez le long d'une crête formée par la poussée ascendante des glaces, mais elle est plus large et moins humide que celle du deuxième arrêt. C'est une zone riche en plantes boréales, telles que

1. la linnée boréale—deux fleurs roses par tige, floraison en juillet. Plante généralement très répandue.
2. le cornouiller du Canada—fleur multiple à bractées blanches à faible hauteur; feuilles à 4 ou 6 folioles — plus tard dans la saison, capitule de fruits rouges — croît en juin, juillet et août.
3. la pyrole des marais—à fleurs roses en grappes 6 à 8 pouces de hauteur — fleurit en juin et en juillet.
4. le fraisier sauvage—en fleurs au début de juillet.



Tout en déambulant, essayez de retracer les pistes des animaux. Les orignaux empruntent régulièrement cette partie du sentier. Pouvez-vous trouver où ils sont allés manger?

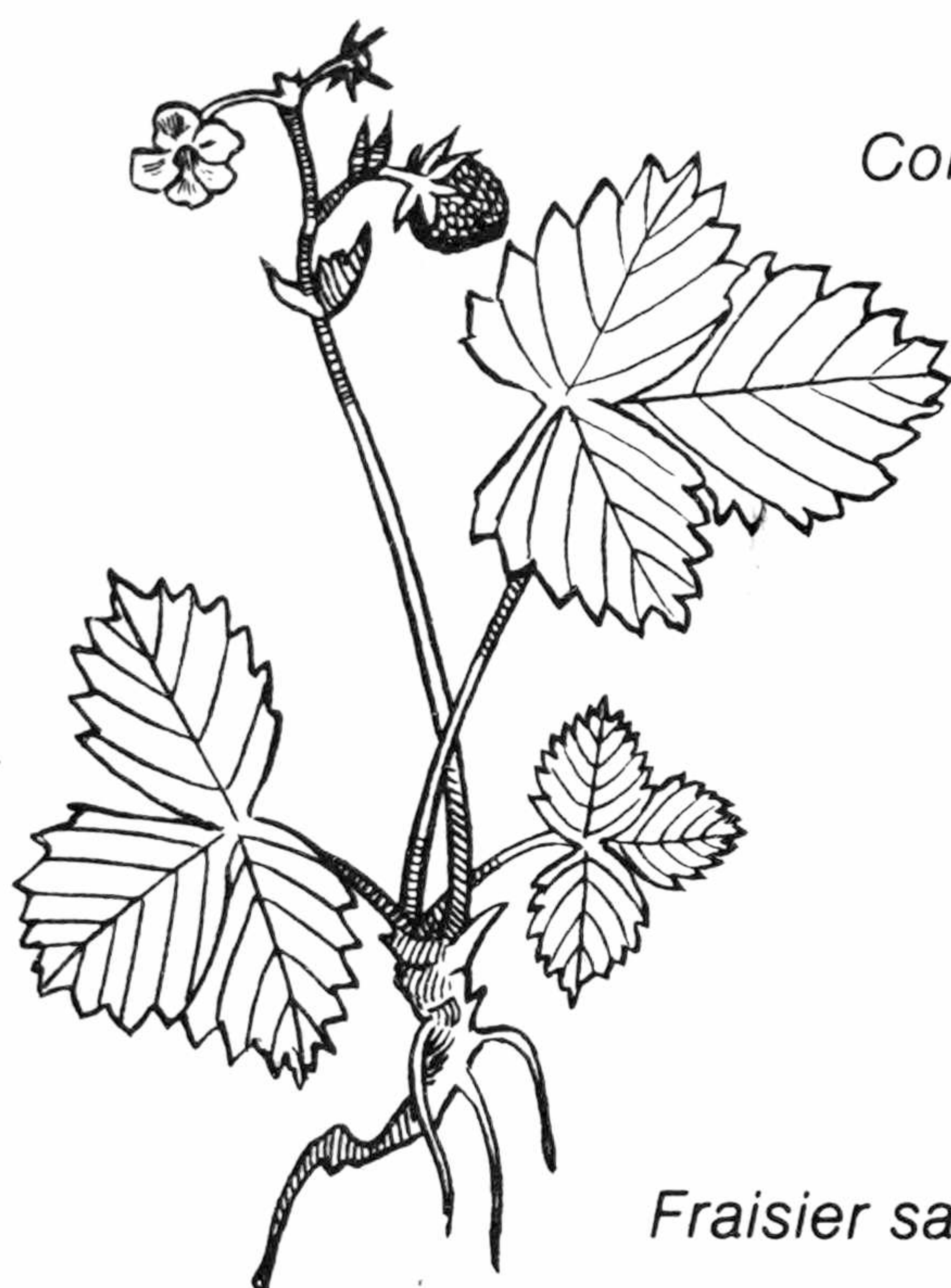




Pyrole des marais



Cornouiller du Canada



Fraisier sauvage

7e ARRÊT

En 1970, au cours de l'automne, les castors se sont mis à couper des arbres dans cette partie de la forêt qu'ombrageaient à demi, autrefois, les peupliers. Certaines plantes qui poussent ordinairement à l'ombre de ces arbres y avaient fait leur apparition, notamment la linnée boréale et la pyrole des marais. Maintenant que les arbres n'y sont plus, elles ne tarderont pas à disparaître. Les herbes, elles, profitent déjà de l'augmentation de lumière.

Peut-être aurez-vous remarqué que les wapitis ont mangé l'écorce des peupliers. D'habitude, les wapitis ne peuvent pas atteindre l'écorce tendre qui recouvre le tronc près du faîte, mais comme les castors ont été incapables de déplacer les parties les plus lourdes des arbres qu'ils avaient abattus, les wapitis ont pu profiter de cette nourriture.

Pour ce qui est des parties que les castors ont réussi à transporter, elles sont probablement venues grossir leurs provisions pour l'hiver. Le tronc dénudé aura servi à la construction de leurs digues et de leurs huttes. La hutte est formée d'une pièce circulaire pouvant avoir jusqu'à 5 pieds de diamètre et 2 pieds de hauteur. Grâce à son entrée submergée, le castor y est à l'abri des prédateurs et du froid pendant sa période d'hivernement. Les petits naissent au printemps et ne tardent pas à aider les adultes.

Les travaux d'été des castors comprennent la réparation des huttes et l'accumulation de provisions d'hiver. Au cours de l'été, la présence d'un plus grand nombre de plantes permet au castor de varier son régime alimentaire. En plus de plantes telle que lentilles d'eau, racines de nymphéa odorant et sagittaires, ils mangeront même des framboises, ainsi que la tige.

8e ARRÊT

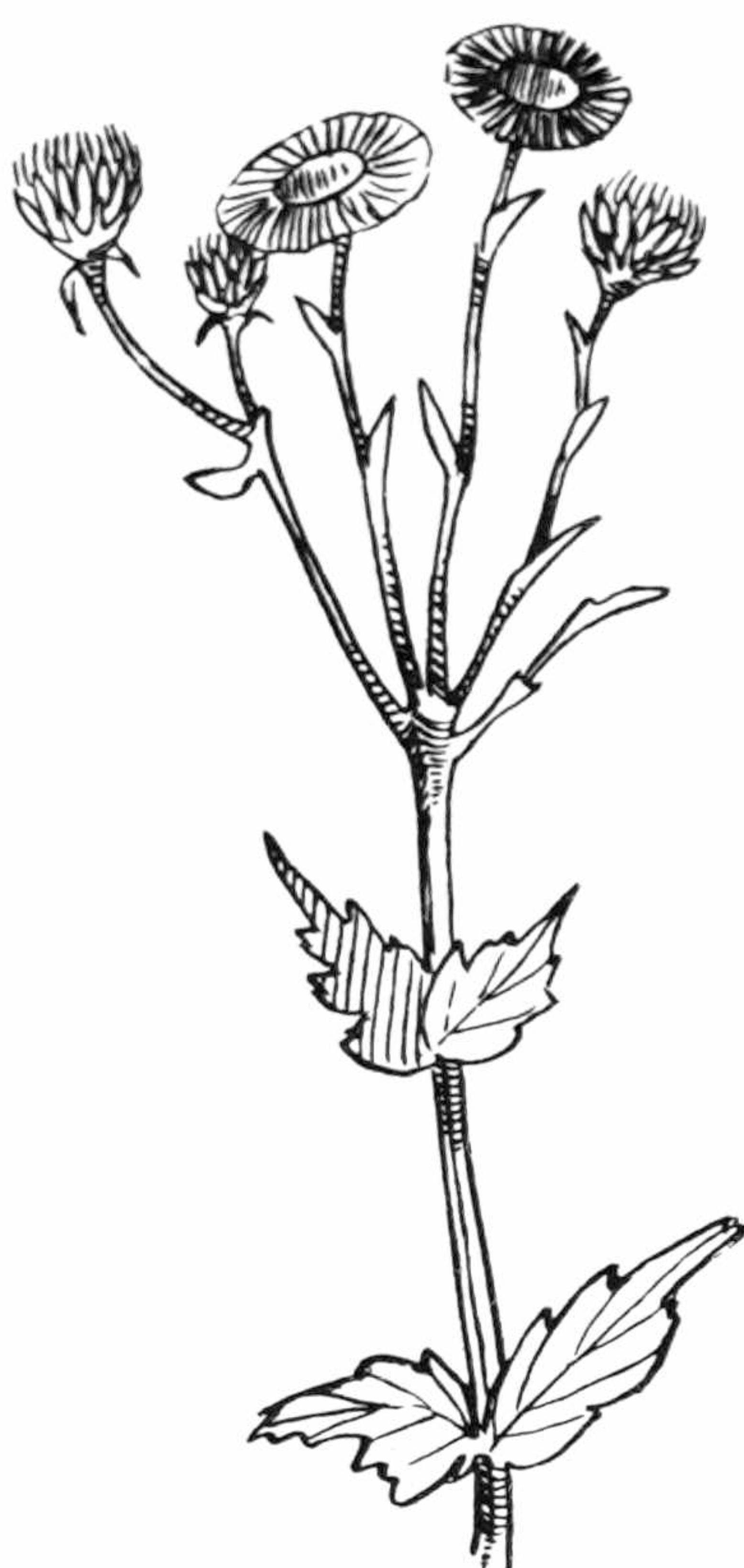
Des clairières telles que celle-ci existent grâce au travail incessant du castor. La disparition des arbres entraîne la croissance d'un plus grand nombre de plantes:

1. groseillier vert — à feuilles lobées et à tiges épineuses — à fruits verts, passant au pourpre quand ils sont mûrs.
2. fraises.
3. framboises.
4. épervière — grande plante à capitules ressemblant aux fleurs du pissenlit.
5. l'actée rouge — à fruits rouges ou blancs sur une tige d'environ 1 pied — floraison à la mi-été — vénéneuse.
6. le bleuet — à fruits apparaissant au mois d'août.
7. le mertensia paniculé — à fleurs bleues tombantes — floraison en juillet.
8. la menthe sauvage — tige carrée — fleurs pourpres situées à la base des feuilles.
9. la prêle des prés — plante de forme plumeuse, vert pâle — un pied de hauteur — croît dans les forêts humides.
10. l'égphantier.
11. l'anémone du Canada.
12. chardons.
13. herbes.

Le sentier s'écarte maintenant de la rive du lac pour suivre le ruisseau Mud. Tout en y déambulant, essayez de voir les huttes de castors — il devrait y en avoir deux. Et, si vous marchez sans bruit, vous verrez peut-être un castor ou un autre animal.



Groseillier vert



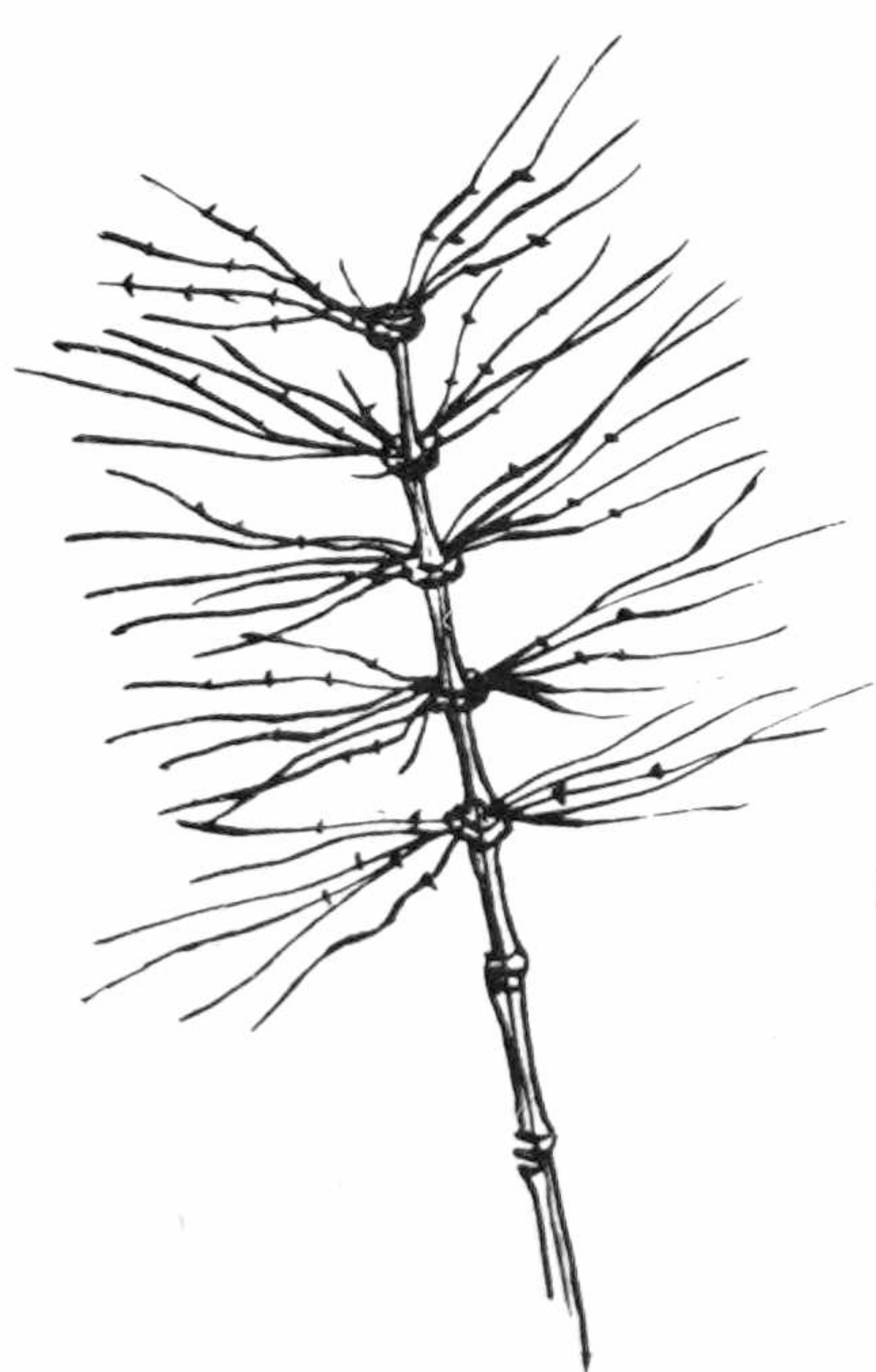
Épervière



Églantier



Bleuet



Prêle des prés



Actée rouge

9e ARRÊT

Le méandre à faible courant que vous suivez, n'est pas seulement l'habitat du castor. En effet, Mud Creek est la source de vie de millions d'invertébrés. Il y a seulement une semaine, les libellules que vous voyez voler, n'étaient que des nymphes ou naiades d'eau sorties des oeufs déposés près des plantes aquatiques poussant près du rivage. Il aura fallu environ un an pour que les naiades puissent ramper sur les plantes, se dépouiller de leur enveloppe extérieure et devenir des libellules adultes.

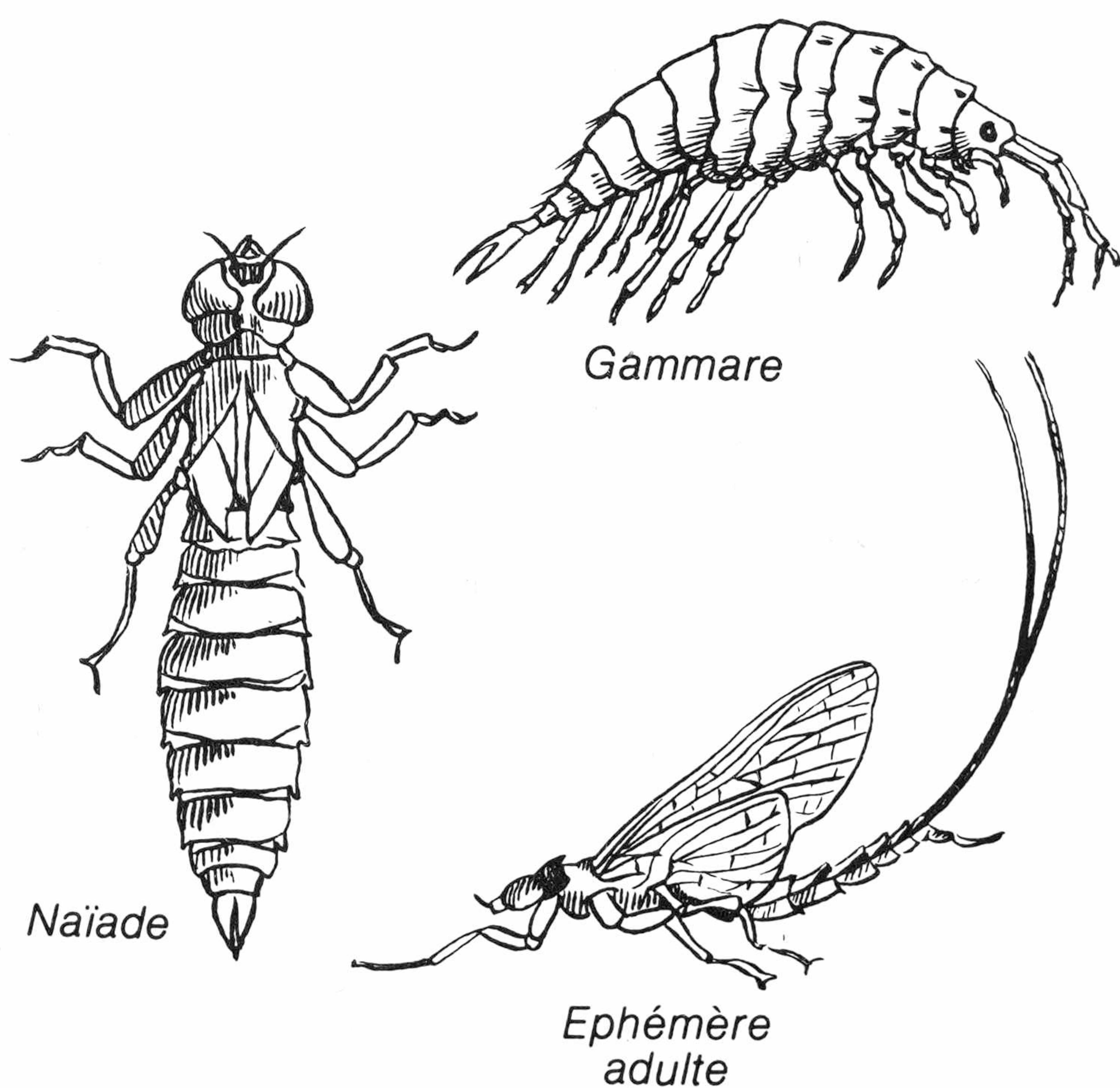
De quoi se nourrissent les naiades? De tout ce que le ruisseau Mud peut leur offrir de plus petit qu'elles, y compris les éphémères, les gammares (crustacés communs du type des crevettes) et lymnées (escargots d'eau douce). Tous ces derniers à leur tour, se nourrissent d'autres formes de vie.

Le dytique, (*Dytiscus**), une scarabée aquatique, est un autre des habitants de Mud Creek. Sa larve est si féroce qu'on pourrait la qualifier de "tigre d'eau." Elle attrape tout, du petit poisson aux lymnées*, et suce tout le liquide que contient le corps de sa proie.

Comme les poissons frayent dans ce ruisseau, ils attirent le grand héron qui se nourrit de grenouilles et de petits poissons.

Vous êtes maintenant en mesure de comprendre la chaîne de nutrition dont dépendent de nombreuses formes de vie dans Mud Creek. Cette communauté interdépendante et presque invisible est peut-être plus émouvante que la forêt qui vous entoure.

*Voir les vignettes

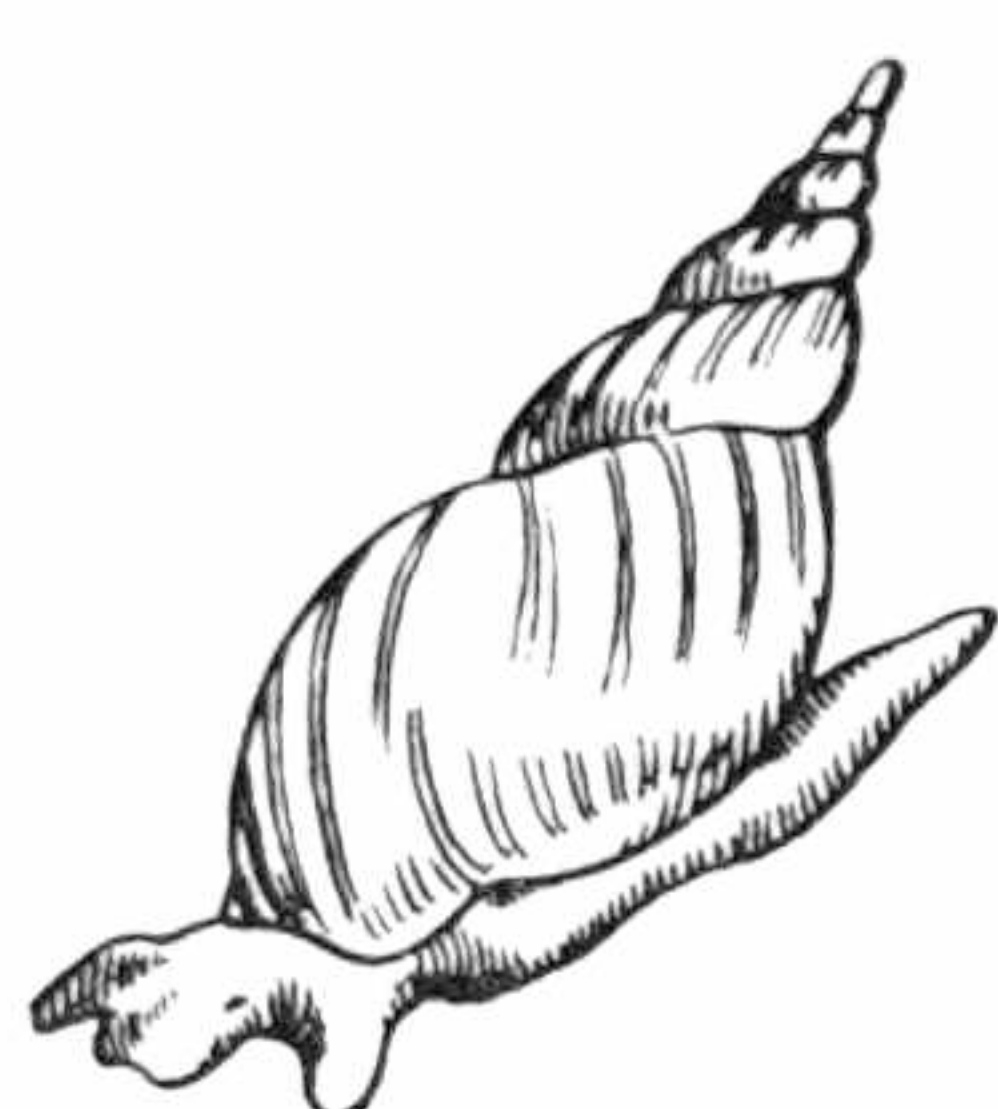




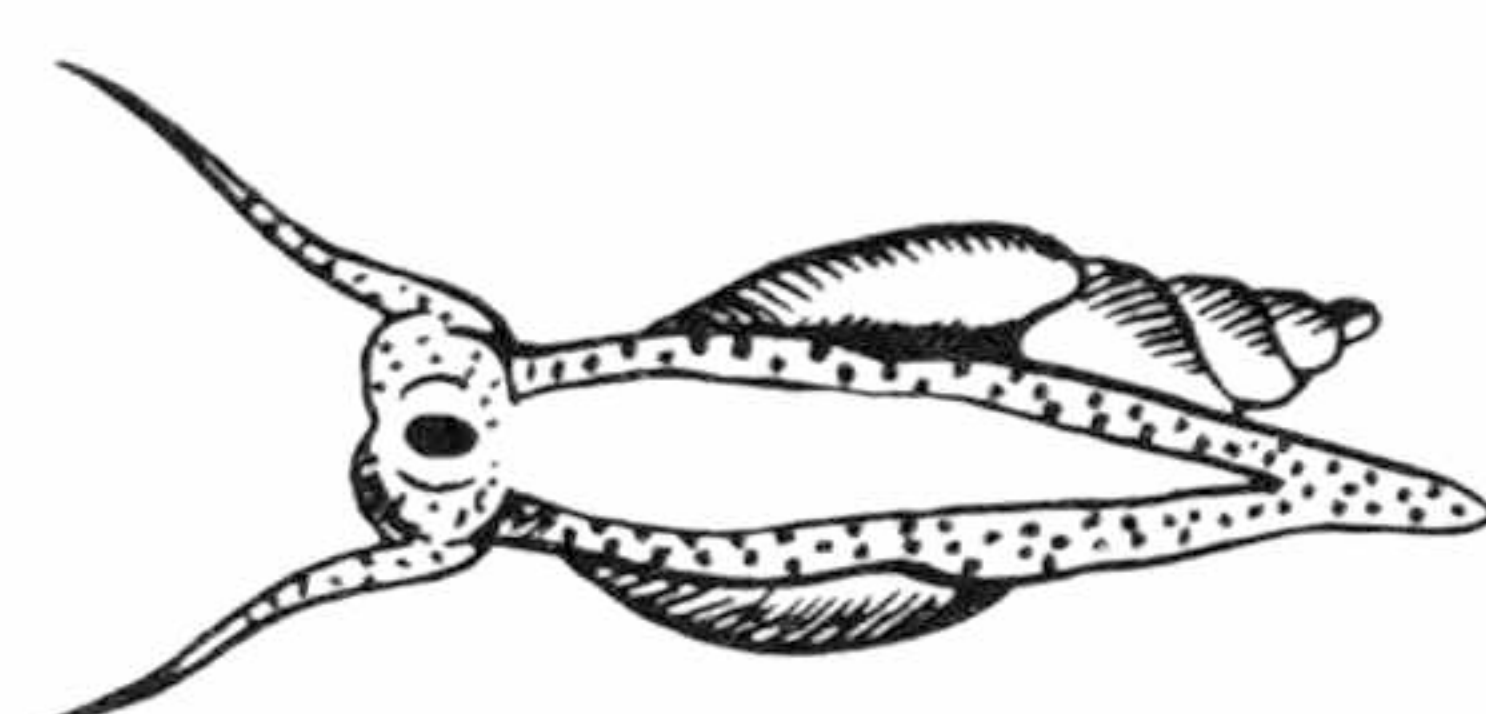
Nymphé d'éphémère



Dytique adulte



Lymnée



Physe



*Vue grossie d'organismes minuscules
(grossissement approximatif: 100X)*



Larve de dytique

10e ARRÊT

Les peupliers faux-trembles poussent dans les régions élevées et sèches. Ils se sont probablement installés ici à la suite d'un feu qui a détruit les épinettes. Il est rare que les peupliers se reproduisent par leurs graines. Mais à la

suite d'un feu, le sol minéral fraîchement exposé et mouillé par la pluie constitue un excellent milieu de germination. Ici et là, quelques semis réussissent à pousser et à reboiser la forêt.

Le drageonnement, — la formation de drageons sur des racines qui, à leur tour deviennent de nouveaux arbres — est le procédé de reproduction le plus commun chez les peupliers. Les incendies de forêt ou tout autre genre de dérangement favorisent le drageonnement. Une fois que quelques peupliers sont établis dans un brûlis, leur prolifération est presque assurée, même si un second incendie détruisait les autres espèces de plantes.

Parce que le peuplier se reproduit par drageonnement, tous les arbres naissant de racines interreliées possèdent un certain nombre de similarités. Lorsque vient l'automne, tous les arbres d'un même bouquet (appelé clone) changent de couleur en même temps et, puisque cette transformation automnale varie d'un clone à l'autre, il en résulte une disparité de couleurs. Par contre, au printemps, tous les arbres d'un clone fleurissent en même temps et produisent des fleurs mâles ou femelles, parce que tous les arbres dans un clone sont du même sexe.



11e ARRÊT

Examinez l'écorce de ce grand peuplier faux-tremble. Elle est blanche d'un côté et verdâtre de l'autre. Passé le doigt sur le côté blanc; il devient blanc, crayeux.

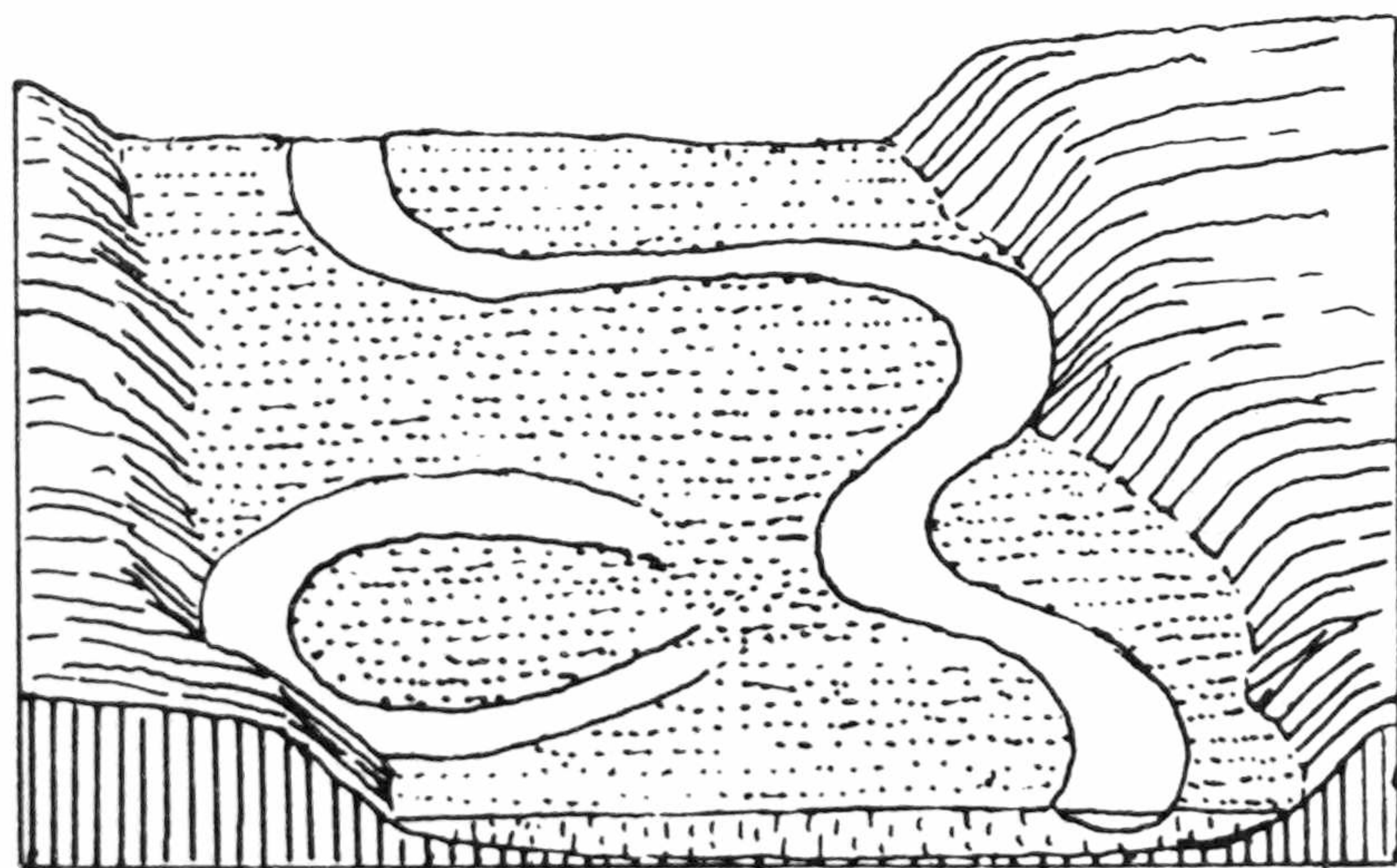
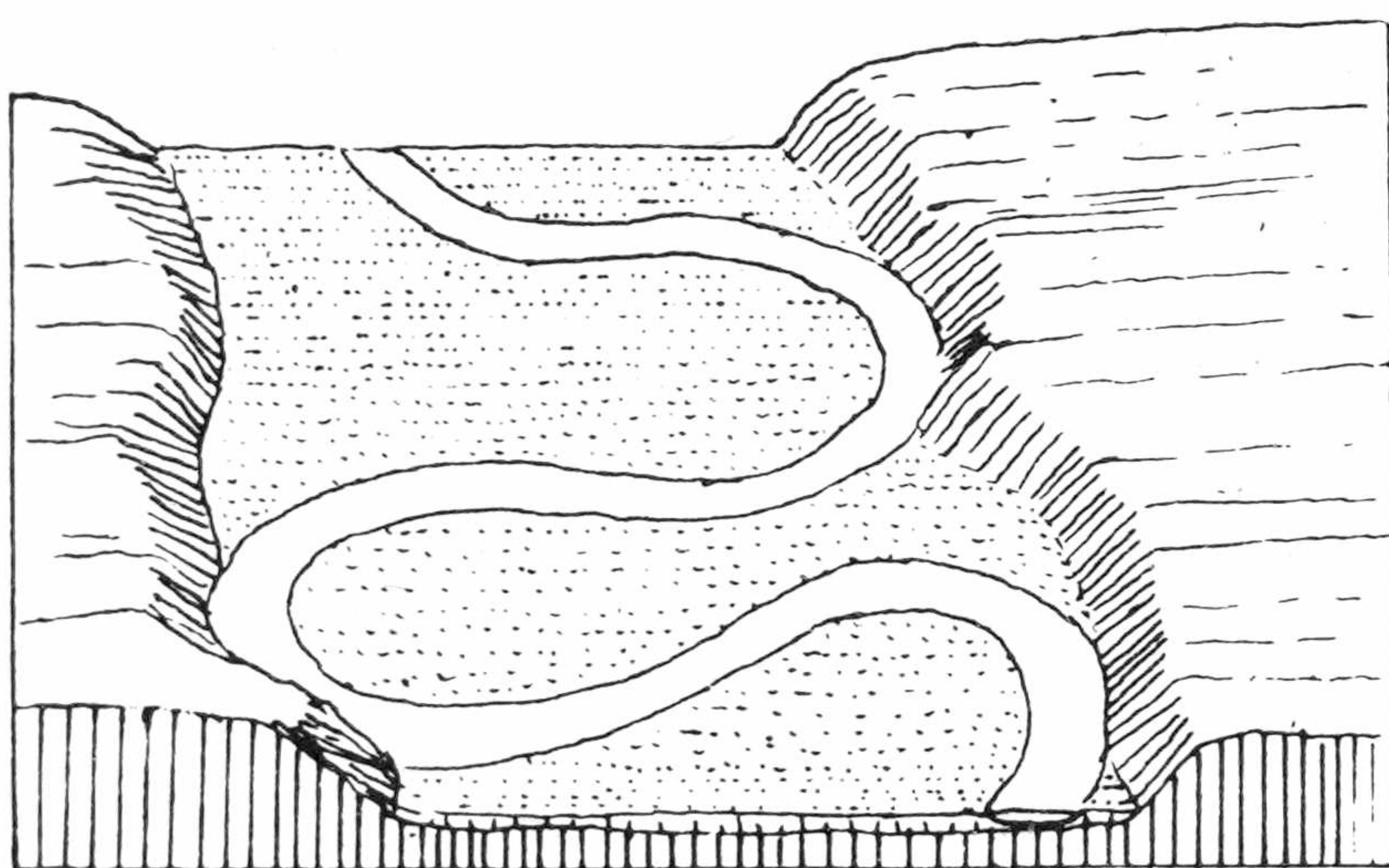
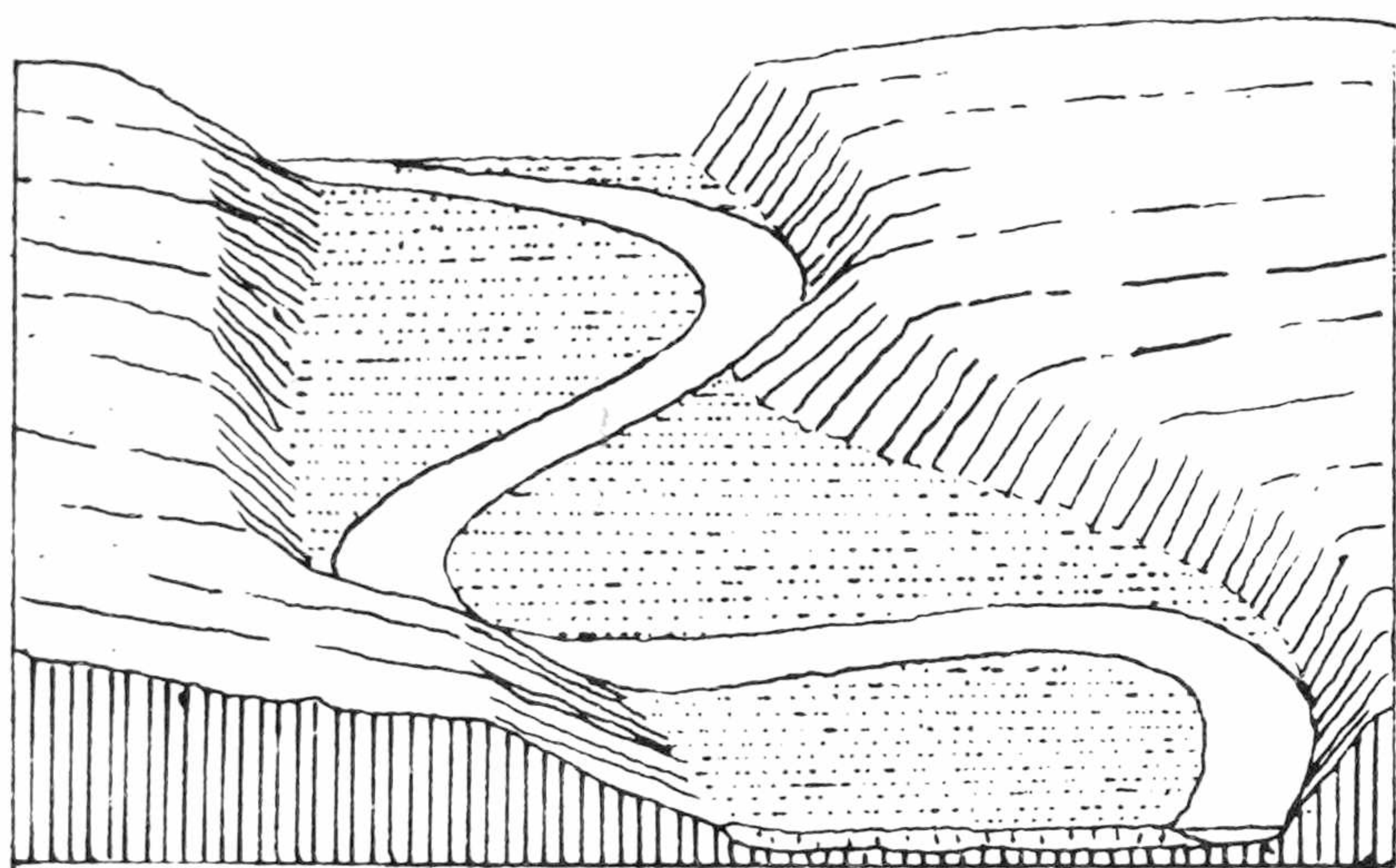
Cette couche blanche sert peut-être de mécanisme de protection. Le printemps, les journées sont chaudes, mais les nuits sont froides; la température baisse sous le point de congélation. Sous l'action des chauds rayons du soleil, la sève monte dans l'arbre. La froideur de la nuit ferait geler la sève qui, en se dilatant, fendrait l'écorce de l'arbre. Cette couche recouvre le côté de l'arbre qui reçoit le soleil. Examinez l'arbre encore une fois.

La couche blanche fait face à la clairière et reflète ainsi les rayons de soleil pour empêcher toute hausse rapide de température à l'intérieur de l'arbre. De cette façon, la sève ne monte dans l'arbre que lorsque les nuits sont plus chaudes.

12e ARRÊT

Les méandres ou détours des cours d'eau tels que le ruisseau Mud ne sont pas statiques, ils se déplacent en direction aval.

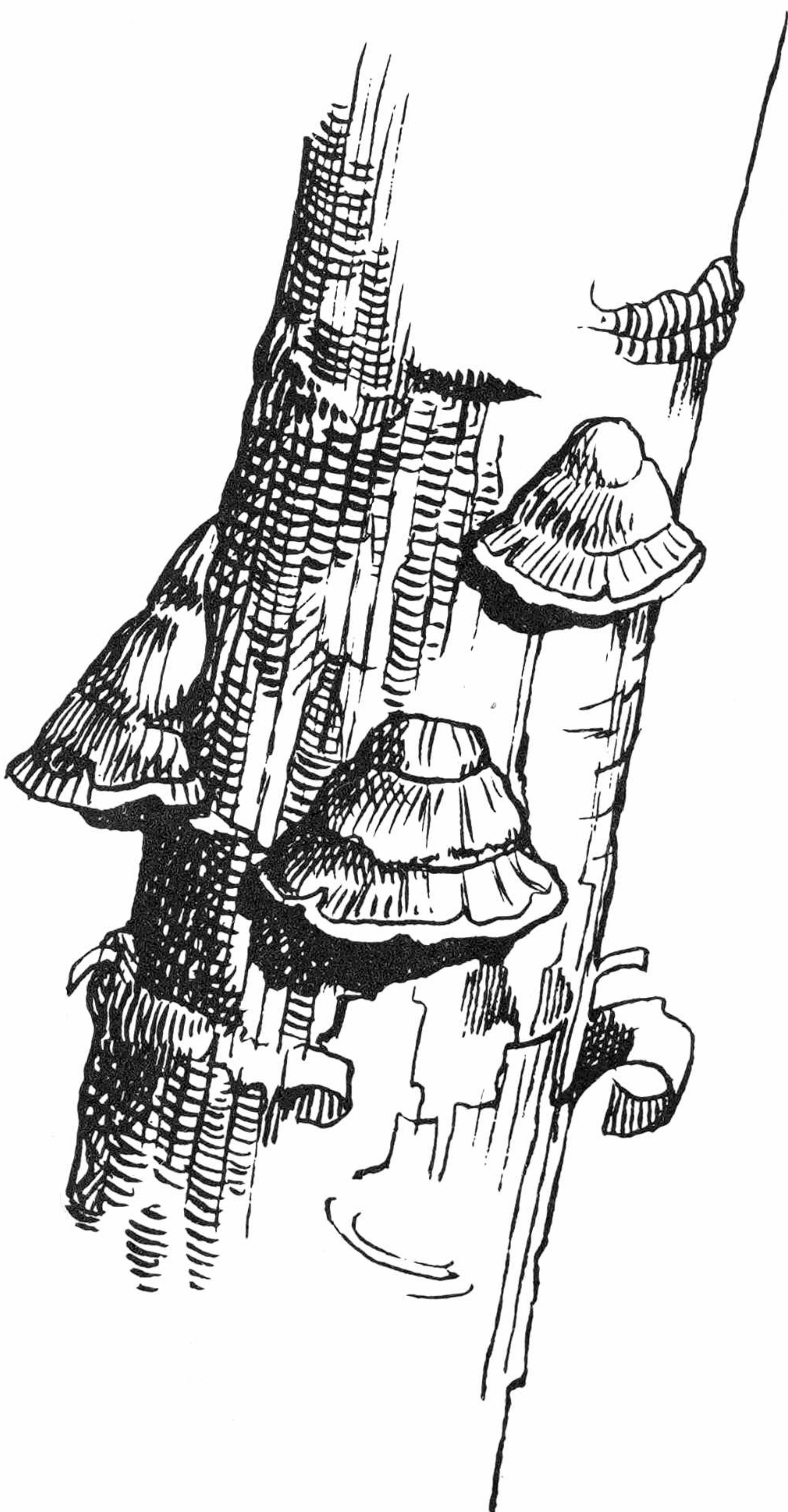
Droit devant vous, vous pouvez voir un méandre en forme de fer à cheval. Dans peu de temps, l'eau se frayera directement un passage entre un bout du fer à cheval et l'autre sans passer par le méandre qui sera ainsi éliminé. Mais, un autre méandre se formera juste en aval de celui-ci. Donc, l'un disparaît quand l'autre apparaît: ce sont des méandres migrants.



13e ARRÊT

C'est une bien grande vallée pour un si petit cours d'eau. Mais, à une certaine époque, le débit des rivières de cette région était beaucoup plus volumineux qu'il ne l'est aujourd'hui; c'est pourquoi elles ont pu creuser de profondes vallées. Cependant, au fur et à mesure que la quantité d'eau diminuait, les rivières devinrent de plus en plus petites. Et les torrents tumultueux qui coulaient en ligne droite, se sont transformés en lents vagabonds qui ont formé les méandres de cette grande vallée.

Le ruisseau Mud retrouve de temps en temps un débit rapide. Si les précipitations printanières sont fortes ou que les castors construisent une digue, le ruisseau déborde et inonde le fond plat de la vallée. C'est peut-être une inondation particulièrement dévastatrice provoquée par la construction d'une digue de castor qui a anéanti les bouleaux; ces derniers sont alors particulièrement vulnérables à la carie du coeur causée par les champignons que vous pouvez voir sur les souches mortes. A un stade assez avancé de leur carie, l'action du vent a fait plier les bouleaux dont les troncs se sont cassés au point de tension maximale. Et comme ces arbres étaient tous de taille presque identique, leurs souches mortes sont d'égale hauteur.



Suivez le sentier à droite à travers la forêt de peupliers jusqu'à votre point de départ.

Que ce soit la première fois ou la vingt-et-unième fois que vous parcouriez le sentier d'observation de la nature de Mud Creek, il vous réserve encore bien des surprises. Retournez-y à la fin d'août, quand la salsepareille se métamorphose; au mois de mai, lorsque les cygnes chanteurs planent dans le ciel; au coeur de janvier, quand la neige moelleuse assourdit tous les bruits. Et même, pourquoi ne pas y retourner demain? Promenez-vous tout doucement. Prenez le temps qu'il faudra. Le sentier évolue au fil des ans et des saisons, des jours et des heures. Quand vous le parcourerez de nouveau, il ne sera déjà plus le même.

Si vous avez aimé votre promenade, vous désirez peut-être participer à d'autres activités qui vous sont offertes dans le cadre du programme d'interprétation du parc. Vous pouvez consulter l'horaire d'activités telles qu'excursions guidées, balades-causeries en voiture et causeries illustrées, soit au kiosque d'information, soit au bureau d'administration du parc ou au centre d'histoire naturelle.



Affaires indiennes
et du Nord

Indian and
Northern Affairs

Parcs Canada

Parks Canada

Publié par Parcs Canada avec l'autorisation
de l'hon. Judd Buchanan, CP, député,
ministre des Affaires indiennes et du Nord.
© Information Canada, Ottawa, 1974
N° de catalogue R63-120/1974
Publication AIN N° QS-R018-000-BB-A1

Imprimé sur papier rebut traité pour une
nouvelle utilisation.

NOTES